Valérie DEVILLARD, Marie-Françoise LAFOSSE,
Christine LETEINTURIER, Rémy RIEFFEL, *Les journalistes
français à l'aube de l'an 2000. Profils et parcours*

Paris, Éd. Panthéon Assas (diffusé par LGDJ, distribué par le Seuil), 2001,
169 p.

Alice Krieg

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7289>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.7289

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2002

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Alice Krieg, « Valérie DEVILLARD, Marie-Françoise LAFOSSE, Christine LETEINTURIER, Rémy RIEFFEL, *Les journalistes français à l'aube de l'an 2000. Profils et parcours* », *Questions de communication* [En ligne], 2 | 2002, mis en ligne le 23 juillet 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7289> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7289>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Valérie DEVILLARD, Marie-Françoise
LAFOSSE, Christine LETEINTURIER, Rémy
RIEFFEL, *Les journalistes français à
l'aube de l'an 2000. Profils et parcours*

Paris, Éd. Panthéon Assas (diffusé par LGDJ, distribué par le Seuil), 2001,
169 p.

Alice Krieg

RÉFÉRENCE

Valérie DEVILLARD, Marie-Françoise LAFOSSE, Christine LETEINTURIER, Rémy RIEFFEL, *Les journalistes français à l'aube de l'an 2000. Profils et parcours*. Paris, Éd. Panthéon Assas (diffusé par LGDJ, distribué par le Seuil), 2001, 169 p.

- 1 Il y a dix ans, des enseignants-chercheurs de l'Institut Français de Presse (IFP, université Paris 2) présentaient une étude détaillée du profil socio-démographique de la profession journalistique (IFP-SJTI-CCIJP, *Les journalistes français en 1990. Radiographie d'une profession*, La Documentation française, 1992). Ce présent ouvrage, réalisé par quatre auteurs qui avaient déjà participé à la première enquête, est le prolongement de cette initiative, à laquelle a contribué la CCIJP (Commission de la carte d'identité des journalistes professionnels). Cette commission, créée par la loi de 1935 sur le statut des journalistes, joue un rôle majeur dans la construction de la profession, puisque c'est elle qui apprécie la situation du demandeur et qui, au vu de cette situation, attribue ou non la carte qui doit être renouvelée chaque année (rappelons qu'en France, le statut de journaliste professionnel ne dépend ni d'un diplôme, ni d'un type de formation, ni d'un niveau d'étude, mais du « simple » constat de l'exercice d'une activité). La CCIJP a fourni aux chercheurs l'accès à une précieuse source d'information : la base de données

qui contient les renseignements concernant l'ensemble des détenteurs de la carte (après un ensemble de traitements assurant l'anonymat).

- 2 À l'issue d'un patient travail de traitement des informations, les chercheurs ont pu dresser le portrait des 31 903 personnes qui, au 1er janvier 2000, étaient titulaires de la carte de presse. Les journalistes professionnels, dont le chiffre est en constante augmentation (11 945 en 1980, 26 614 en 1990), présentent notamment les caractéristiques suivantes : ils sont plutôt des hommes, ont en moyenne 42 ans, sont le plus fréquemment rédacteurs-reporters, travaillent plus souvent dans la presse écrite qu'à la télévision, la radio ou dans les agences, habitent à 60 % en Ile-de-France, ont pour moitié d'entre eux des revenus mensuels bruts compris entre 10 000 et 20 000 francs.
- 3 Mais la population journalistique est, on s'en doute, fortement hétérogène : du jeune localier à l'éditorialiste d'un hebdomadaire parisien, du journaliste reporter d'images « debout » au secrétaire de rédaction « assis », de l'infographiste dans la presse économique au réviseur de dépêches en agence, il y a fort peu de pratiques de travail communes (mais les lignes de partage empruntent sans doute des trajectoires différentes dès lors qu'il s'agit des valeurs, des représentations et des mythes fondateurs de l'identité professionnelle). Cette diversité de la profession avait déjà été soulignée dans la précédente étude, mais la variété croissante des médias employeurs (magazines spécialisés, chaînes thématiques, radios d'information en continu...) n'a fait qu'accroître cette hétérogénéité. Il est clair que l'état de la population journalistique, ainsi que les tendances observées en son sein au fil des années, ne peuvent être comprises indépendamment, ni du contexte économique et social général, ni des évolutions connues plus spécifiquement par le monde des médias.
- 4 L'observation de la période 1990-1999 permet de relever quelques tendances marquantes. La profession se féminise, même si avec 39 % de femmes journalistes en 1999 (contre 33,3 % en 1990) on est encore loin du seuil de 44,5 % atteint par les femmes pour l'ensemble de la population active française. On note aussi que la part de diplômés d'une des huit écoles reconnues (MST du CELSA, CFJ de Paris, CUEJ de Strasbourg, EJCM de Marseille, ESJ de Lille, IPJ de Paris, IUT de Bordeaux, IUT de Tours) augmente légèrement, pour se situer en 1999 à 12 % de la population totale des journalistes. Au passage, on relèvera le rôle positif que peuvent jouer les formations de province contre le parisianisme souvent reproché au milieu journalistique, la localisation de l'école de formation n'étant pas sans rapport avec la région d'exercice (47,7 % des diplômés de l'EJCM sont restés en région Provence-Alpes-Côte-d'Azur, 30,2 % des diplômés du CUEJ sont restés dans le Grand Est, 29,8 % des diplômés de l'IUT de Bordeaux sont restés dans le grand Sud-Ouest). Autre tendance observable, le métier se précarise : les pigistes, qui représentaient 14,7 % de la profession en 1990, représentent neuf ans plus tard 17,9 % du total des journalistes professionnels. Notons que les femmes font plus souvent les frais de cette précarité puisque celles-ci sont plus souvent pigistes que les hommes (21,6 % contre 16,8 %). Toutes ces tendances avaient déjà dans l'étude précédente, mais les auteurs sont amenés à constater qu'elles se poursuivent. La dernière partie du livre est consacrée à l'insertion professionnelle des nouveaux journalistes. Les auteurs s'intéressent à la trajectoire des entrants avant l'obtention de la carte de presse et au parcours qu'ils ont suivi pendant les premières années d'exercice du métier (1990-1998). Ils concluent à une entrée dans le métier particulièrement difficile, prenant la forme de longues périodes de stages et d'emplois instables.

- 5 Parallèlement au présent ouvrage, des chercheurs du CRAP (Centre de Recherches Administratives et Politiques, Rennes), associés à ceux de l'IFP dans le projet et l'exploitation des données, publient un volume plus spécialement consacré à l'étude du profil des nouveaux titulaires de la carte professionnelle et à celle des transformations des marchés du travail journalistique (Denis Ruellan et Dominique Marchetti, *Devenir journalistes. Sociologie de l'entrée sur le marché du travail*, La Documentation française, 2001, 165 p.). Ces deux ouvrages rigoureux, riches en données brutes (pas moins de 127 tableaux dans le livre publié par l'IFP), complètent utilement des travaux de facture plus ethnographique ou de sociologie compréhensive qui ont paru ces dernières années : Alain Accardo, *Journalistes au quotidien* (1995) et *Journalistes précaires* (1998), Denis Ruellan et Daniel Thierry, *Journal local et réseaux informatiques* (1998), Cyril Lemieux, *Mauvaise presse* (2000), Jacques Siracusa, *Le JT, machine à écrire* (2001), Erik Neveu, *Sociologie du journalisme* (2001), ou encore le numéro de *Réseaux* consacré à la « Sociologie des journalistes » (1992) ou celui de *Quaderni* sur les « Figures du journalisme » (2001).
-

INDEX

oeuvre citée Journalistes français à l'aube de l'an 2000 Profils et parcours. (Les) – (Valérie Devillard, Marie-Françoise Lafosse, Christine Leteinturier et Rémy Rieffel, 2001)

AUTEURS

ALICE KRIEG

CEDITEC, université Paris 12